

J'ai vu...

Bibliothèque
document
Internationales
contemporaines



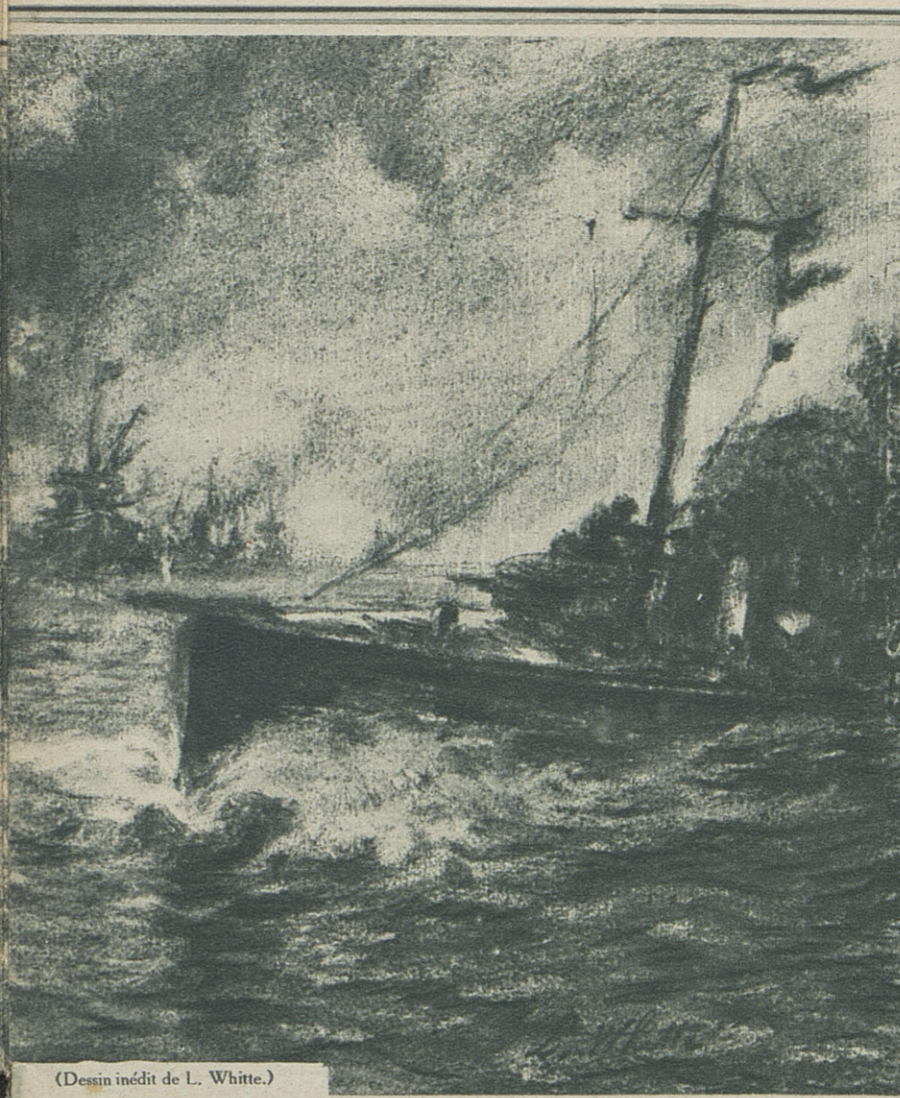
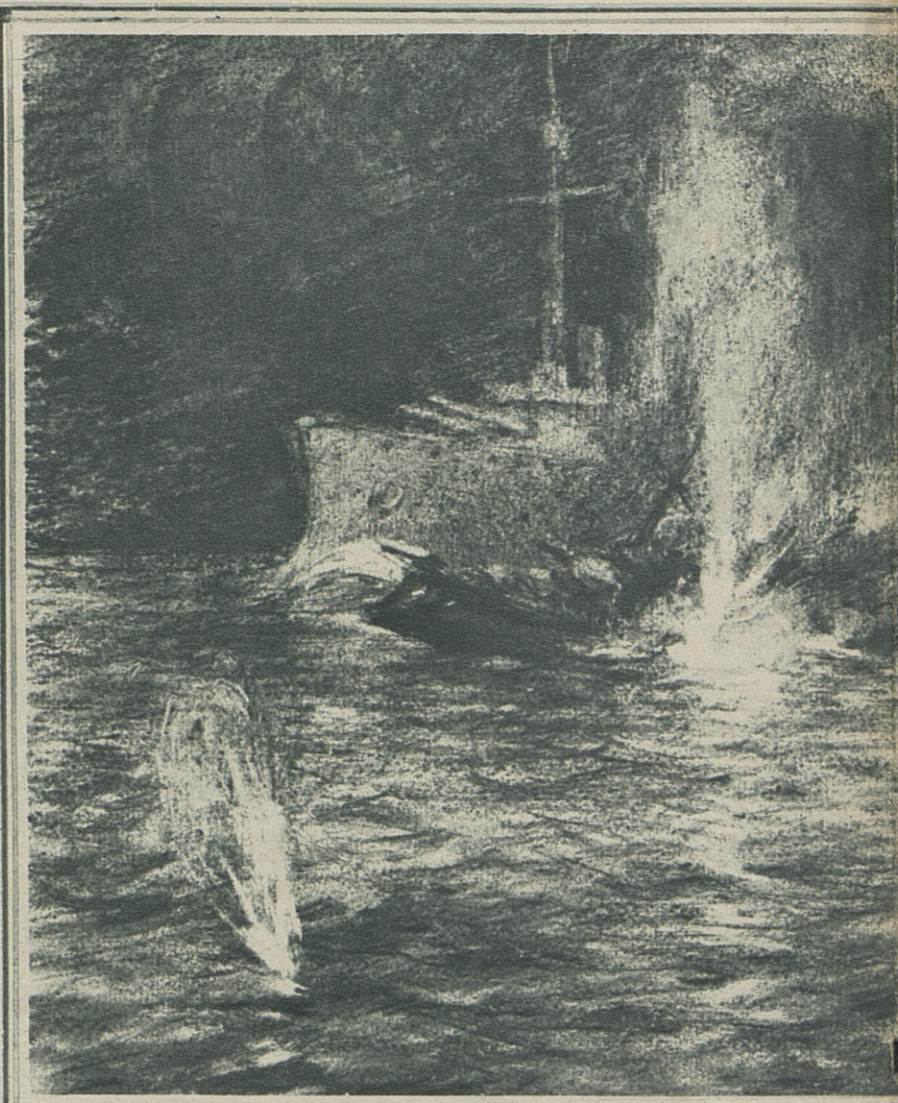
Fo P 47

Avant l'attaque

(EN ALSACE) SONDERNACH (18 Aout)



LE PORTE-DRAPEAU QUI QUITTE VARSOVIE AVEC SON PRÉCIEUX EMBLÈME, DÈS QUE L'ORDRE D'ÉVACUER LA VILLE A ÉTÉ DONNÉ



(Dessin inédit de L. Whitte.)
navale de Riga. — La flotte allemande fuit dans le brouillard après avoir perdu 2 croiseurs : le Moltke, torpilleur, et 8 torpilleurs ; au premier plan, un torpilleur explose sur une mine.



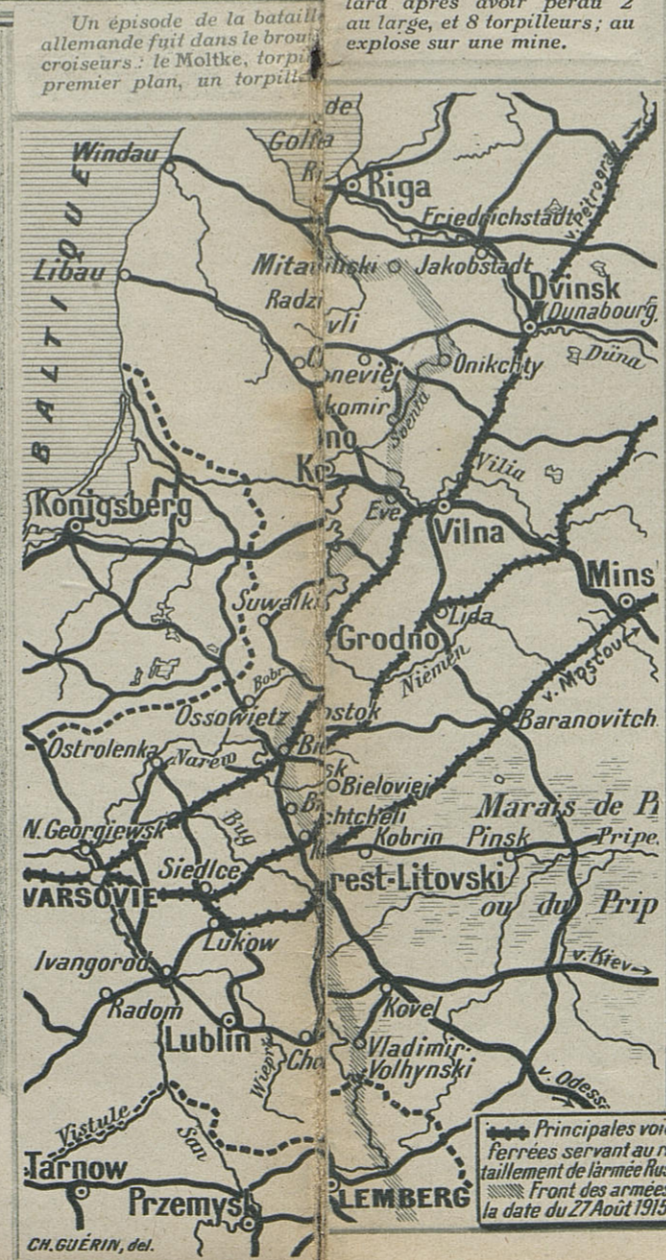
TOUS LES BLESSÉS RUSSES SONT ÉVACUÉS DANS LES VOITURES DE PAYSANS, MISES A LA DISPOSITION DES TROUPES



LES COSAQUES QUI COUVRENT LES ARRIÈRE-GARDES DES ARMÉES SE REPLIENT EN BON ORDRE

LES RUSSES, VAINQUEURS SUR MER, RÉSISTENT SUR TERRE

Les Russes, qui viennent d'infliger aux Allemands la défaite navale de Riga, résistent désespérément sur terre aux manœuvres qu'Hindenburg tente contre le gros de leurs armées. Le grand duc Nicolas sait que, dans la guerre qui lui est faite, les places fortes n'ont pas de véritable importance militaire. Il peut donc les abandonner. Seule compte l'intégrité de son armée, la liberté de sa manœuvre, qui lui permettra, dès que ses hommes et son artillerie seront ravitaillés, de reprendre l'offensive. Mais, pour garder intacte ses troupes, il faut que le généralissime sache garder la maîtrise des voies



LES RUSSES RAMÈNÈRENT DANS LEUR RETRAITE TOUS LEURS PRISONNIERS ALLEMANDS

A L'ÉTREINTE ALLEMANDE ET AU PLAN D'ENCERCLEMENT

ferrées qui l'alimentent en hommes et le ravitaillent. Une de ses lignes lui a déjà été coupée; il lui reste encore trois doubles voies ferrées : Au nord-est, la grande ligne de Varsovie à Pétersbourg, mais qui passe par Dvinsk et Vilna. Au sud-est, la voie de Varsovie à Moscou, par Brest-Litovski et Minsk. Entre les deux, une ligne de construction récente et sur laquelle on est mal documenté. Si les Russes laissent les Allemands s'en emparer, la situation de leur armée serait tragique. Mais le grand duc Nicolas veille sur ces trois voies.

FOP.47

J'ai vu.



LES VAINQUEURS DU REICHAKERSKOPF CHASSENT CHEZ L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

On pense bien qu'ils n'ont pas demandé l'autorisation au Kaiser, ils l'ont prise de plein droit, du droit de conquête. L'Empereur a en effet du côté de la vallée de Munster un domaine et des réserves de chasse fort giboyeuses. Il ne pen-

sait pas qu'un jour les daims, les cerfs et les chevreuils qu'il élevait avec tant de soin, serviraient, au lieu de figurer somptueusement sur la table impériale, à améliorer l'ordinaire de soldats français qui viendraient en vainqueurs chasser sur ses terres.



PRISONNIERS DES AUTRICHIENS

C'est sur la frontière serbe que les soldats de François-Joseph ont fait cette belle capture. C'est la seule victoire qu'ils

puissent compter à leur actif contre le vaillant petit peuple qui leur a fait plus de 80 000 prisonniers, sans compter les canons.



LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU EN ARGONNE

Dans ces villages de l'Argonne aux noms charmants et qui semblent prêter aux communiqués on ne sait quelle grâce désuète et parée, chaque pouce de terrain est âprement disputé par nos soldats à l'armée du Kronprinz qui veut à tout prix

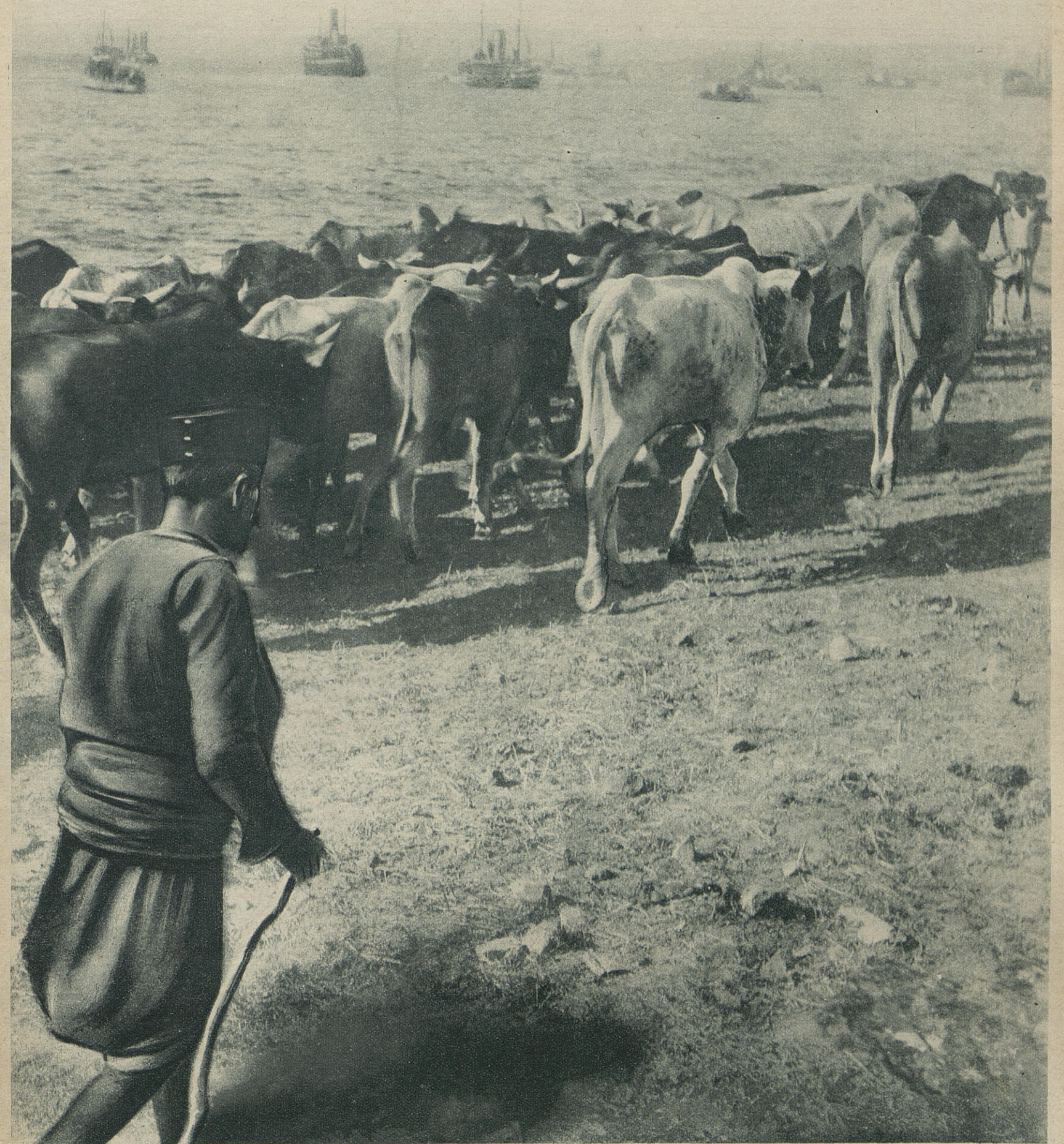
percer le front par ce point. Mais ni le Kronprinz, ni son armée ne passeront : le général de Castelnau est là pour les recevoir, et sa volonté puissante organise, dirige, ordonne une défense invincible qui bientôt se changera en offensive victorieuse.



EN RADE DE MOUDROS :

Comme au temps de l'ingénieux Ulysse qui, dit la légende, la visita tandis qu'il errait tourmenté sur la mer Egée, avant d'aborder Ithaque, sa patrie, l'île de Ténédos, dont les flottes alliées

ont fait leur base de ravitaillement aux Dardanelles, offre des spectacles d'une simplicité et d'une grâce antiques. Le vieux berger grec qui surveille, ici, l'indolent troupeau des zébus venus de Madagascar

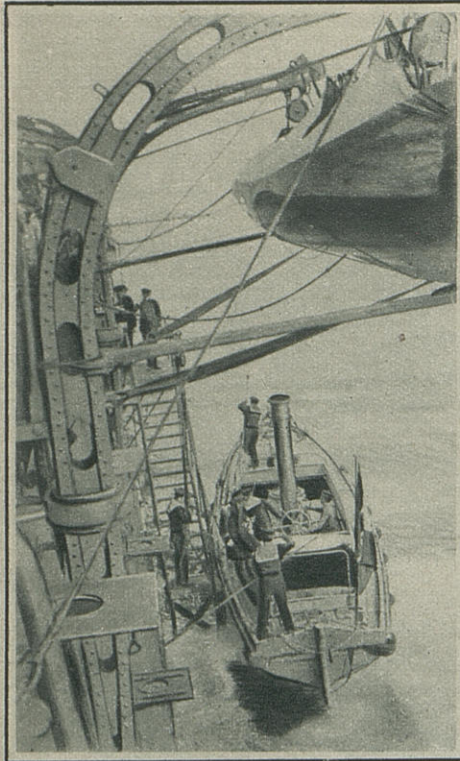


LES ZÉBUS SUR LA PLAGE

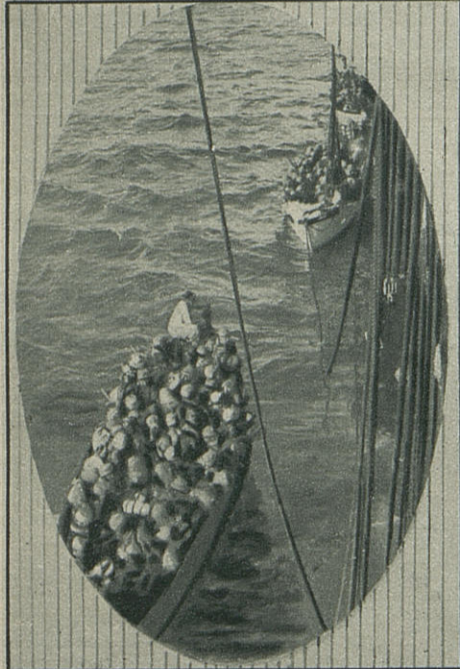
pour nourrir nos soldats, dont la lumière frise les échines robustes et les mufles, garde l'attitude du pasteur d'il y a trois mille ans qui convoyait l'armée qui prit Troie. Les monstrueux cuirassés, sous

pression dans la rade et qui partiront tout à l'heure, en ordre de bataille, vomir de tous leurs canons le fer et le feu sur la côte turque, n'émouvent point son âme faite pour les choses éternelles.

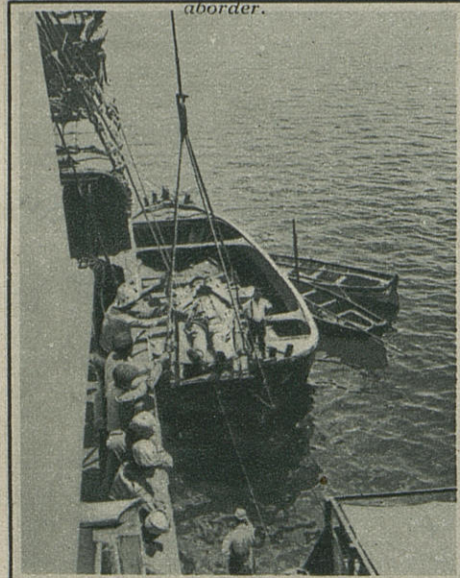
(Photographie de notre correspondant particulier.)



L'amiral de M... quitte le L... sur sa velette.



Les troupes quittent le transport pour aborder.



La descente d'un grand blessé du M...



SCÈNES DE LA VIE DU BORD : UN DE NOS CUIRASSÉS, LE "G...", CHARBONNE EN PLEIN ATLANTIQUE

Nos navires de guerre qui nous assurent, avec la flotte anglaise, la maîtrise de la mer, consomment, par grosse unités, près de 300.000 kilogrammes de charbon par 24 heures. Pour éviter que le manque de combustible ne les oblige à quitter les parages où

leur présence est nécessaire, on les ravitaille en charbon en pleine mer. L'opération, toujours délicate, ne peut être tentée que par une mer calme. Manœuvrant de façon à être protégé contre le vent et la houle, le charbonnier s'approche du cuirassé. Les amarres sont

jetées, et les deux navires s'accolent, se mêlent pour ainsi dire l'un à l'autre. Alors, une vie fiévreuse anime les équipages. Les grues du cargo fonctionnent à toute vapeur et les hommes des soutes, sous les canons du bord, suant, noirs de poussière noire, s'activent fré-

netiques autour des sacs qu'ils éventrent et dont les blocs roulent dans les cales. Le document unique que nous donnons ici a été pris en plein Atlantique aux environs des îles I..., le 7 juillet. Le cuirassé est le "G..." qui s'est distingué contre les côtes autrichiennes.



La toilette sur la dunette.



Un hydravion passe sur le transport.



L'amiral italien A... rend visite au G...

Si nous voulons une paix durable...⁽¹⁾

par l'Abbé WETTERLÉ (Suite)

Les grandes puissances européennes n'avaient malheureusement pas compris que le problème des nationalités exigeait dans les Balkans une liquidation complète et définitive. La Bulgarie avait été coupée en trois tronçons, dont deux, la Roumélie et la Macédoine, restèrent sous la domination immédiate du sultan. De là de nouvelles agitations. Le prince de Battenberg, pour se débarrasser de l'opposition des libéraux, représentants des paysans et des intellectuels, avait demandé au tsar de lui envoyer des généraux comme présidents du Conseil. Les Russes s'étaient d'abord prêtés à ce jeu, mais quand ils comprirent que l'élément populaire leur était hostile, et que libéraux et conservateurs s'allièrent contre eux, Sobolef et Kaulbars quittèrent Sofia, abandonnant le prince qui, en 1885, malgré l'avis contraire de la Russie, fut obligé d'occuper la Roumélie. La Serbie intervint. Elle fut battue à Slivnitza et la Roumélie devint province bulgare, sous la suzeraineté du sultan. Toutes les puissances, hormis la Russie, acceptèrent le fait accompli. Les russophiles bulgares provoquèrent alors une révolution et livrèrent le prince de Battenberg aux Russes à Réni (1886).

Une contre-révolution eut lieu sous la direction de Stambouloff, et c'est après son triomphe que fut élu prince de Bulgarie Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha, autrichien par son père, français par sa mère, qui était une fille de Louis-Philippe.

Ferdinand avait d'abord pensé à s'appuyer sur les russophiles. Stambouloff eut bientôt fait de lui imposer sa politique autrichienne et il gouverna effectivement le pays jusqu'en 1895, époque à laquelle il fut assassiné. Dès lors, le prince, libéré de son tuteur, essaya de se rapprocher de la Russie. Mais, constamment ballotté par les influences contraires, il procéda en 1901 à la dissolution de la Sobranié, à la suite de laquelle il confia la présidence du Conseil à M. Danef, qui lui-même fut remplacé au pouvoir par M. Gouneff, puis par M. Ghenadief et enfin par M. Radoslavof.

PARTIS POLITIQUES. Aucun pays n'est plus divisé que la Bulgarie, où les rivalités politiques sont féroces. Le parti libéral a donné naissance aux radicaux qui, eux-mêmes, se sont séparés en deux groupes : les stambouloviens et les radoslavistes. Ce sont ces derniers qui ont repris à leur compte l'étiquette libérale. Au point de vue international, ils se tinrent à l'écart de la Russie sans être austrophiles, tandis que les radicaux sont russophiles ardents. Les stambouloviens, qui se sont rapprochés du petit groupe conservateur, reportent toutes leurs sympathies sur la Triple-Alliance. Enfin le parti socialiste agraire s'abstient de toute ingérence dans les questions de politique extérieure.

Depuis que M. Ghenadief a évolué vers la Triple-Entente, après son séjour à Rome, le ministre Radoslavof, qui montra certaines faiblesses vis-à-vis de l'Autriche et qui à l'heure actuelle est encore en train de négocier avec les cours de Vienne et de Berlin, n'est plus maître de la situation. Quant au prince Ferdinand, il est difficile de savoir de quel côté vont ses préférences et où l'attirent ses intérêts.

Depuis que la guerre européenne a été déclenchée, les Austro-Allemands ont fait des efforts désespérés d'abord pour obtenir le

concours effectif de la Bulgarie, ensuite pour la maintenir au moins dans une neutralité bienveillante. A Sofia, le prince et le gouvernement ont observé la plus grande réserve. L'Autriche a promis à la Bulgarie la Macédoine et Cavalla. Les puissances de la Triple-Entente ne pouvaient que lui assurer qu'elles interviendraient auprès de la Serbie et de la Grèce pour obtenir des rectifications de frontières, tandis qu'elles lui assuraient, en cas de déclaration de guerre à la Turquie, la possession de la Thrace jusqu'à la ligne Enos-Midia. La Roumanie cherchait d'un autre côté à se rapprocher de sa voisine du sud et lui laissait entrevoir l'abandon d'une partie de la Dobroucha. Jusqu'ici, la Bulgarie hésite entre ces sollicitations contradictoires. Que fera-t-elle demain? Nous le saurons bientôt, car ses hésitations ne sauraient pas se prolonger, sans qu'elle risque de perdre tout le bénéfice de son attitude depuis trop longtemps déjà expectante.

LES SERBES. Pendant quatre cents ans la Serbie avait subi le joug odieux de la Turquie. Ce n'est qu'au commencement du XIX^e siècle, que, sous la direction de leurs héros nationaux, Georges Pétrovitch, Karageorges, et Miloch Obrénovitch, les Serbes purent reconquérir leur indépendance et reconstituer le royaume de Stevan Nemanja et de Douchane.

Or, leurs épreuves n'étaient pas terminées. Les Autrichiens, qu'hypnotisait le désir d'arriver à la mer Égée et par là d'étendre leur influence à l'Asie Mineure, commencèrent immédiatement à faire le siège de la Serbie, car il s'agissait bien d'une guerre de siège que le grand Empire mena, pendant près de cent ans, contre la petite principauté, sa voisine.

Les Serbes étouffaient dans leurs frontières. Il leur fallait absolument un dégagement sur la mer. Leur pays est surtout agricole. Pour vivre, il a besoin de pouvoir exporter librement son bétail. Or, toutes les fois que l'Autriche croyait avoir à se plaindre de l'indépendance des Serbes, elle interdisait l'exportation des pores ou des bêtes à cornes de la principauté sous prétexte d'épizooties d'ailleurs presque toujours imaginaires.

De plus, le gouvernement de Vienne s'était fait donner par le Saint-Siège le droit de protection sur les catholiques serbes, ce qui lui fournissait mille prétextes à interventions. Enfin, l'Autriche avait réussi, grâce aux complicités d'un consortium international, à mettre la main sur l'administration des chemins de fer serbes.

Il n'était donc pas de chicane que l'empire de Habsbourg n'imaginât pour obliger le vaillant petit peuple à capituler devant ses exigences, à se placer définitivement sous son protectorat.

VAINS PRÉTEXTES. L'assassinat du roi Alexandre et de la reine Draga dans leur konak de Belgrade fournit à l'Autriche un prétexte facile pour faire boycotter la nouvelle dynastie par les grandes puissances. Longtemps la Russie et l'Angleterre elles-mêmes refusèrent d'entrer en relations diplomatiques avec le roi Pierre, et les hommes d'État de Vienne en profitèrent pour pressurer davantage la Serbie. Néanmoins, cette crise ne devait être que passagère, car bientôt les gouvernements de la Triple-Entente comprirent qu'à trop longtemps boudier, ils

favorisaient le jeu de leurs rivaux entreprenants. Le roi Pierre devait d'ailleurs, par son attitude chevaleresque et par son courage, gagner rapidement les sympathies de ceux qui ne lui avaient d'abord point pardonné de devoir sa couronne à un double régicide.

Quand l'Autriche annexa la Bosnie et l'Herzégovine, un long cri de douleur retentit dans toute la Serbie. On sait que les Habsbourg avaient simplement occupé à titre provisoire ces deux provinces serbes de la Turquie en même temps que le Sandjak de Novi-Bazar. Or, en pleine paix, sans qu'aucun fait nouveau ne l'y autorisât, l'Autriche proclamait sa suzeraineté sur ces territoires habités par une race étrangère.

A ce propos, qu'on me permette de faire remarquer que ce furent bien les diplomates viennois qui donnèrent le signal du démembrement de l'empire ottoman et qui posèrent le problème balkanique. Cela est tellement vrai, qu'une guerre européenne faillit éclater à la suite de l'acte brutal des hommes du Ballplatz.

E. WETTERLÉ.

(A suivre.)

EN VENTE PARTOUT LA 1^{re} LIVRAISON

Les Champs de Bataille de la Marne PHOTOGRAPHIÉS EN COULEURS

par GERVAIS-COURTELLEMONT

Il fallait, pour commémorer la plus grande des victoires mondiales, un ouvrage incomparable. Le voici : c'est la reconstitution, par les clichés en couleurs de Gervais-Courtellemont, des *Champs de Bataille de la Marne*, avec les ruines, les tranchées, les tombes glorieuses, les trophées, les uniformes, les généraux, le matériel de guerre, les troupes noires.

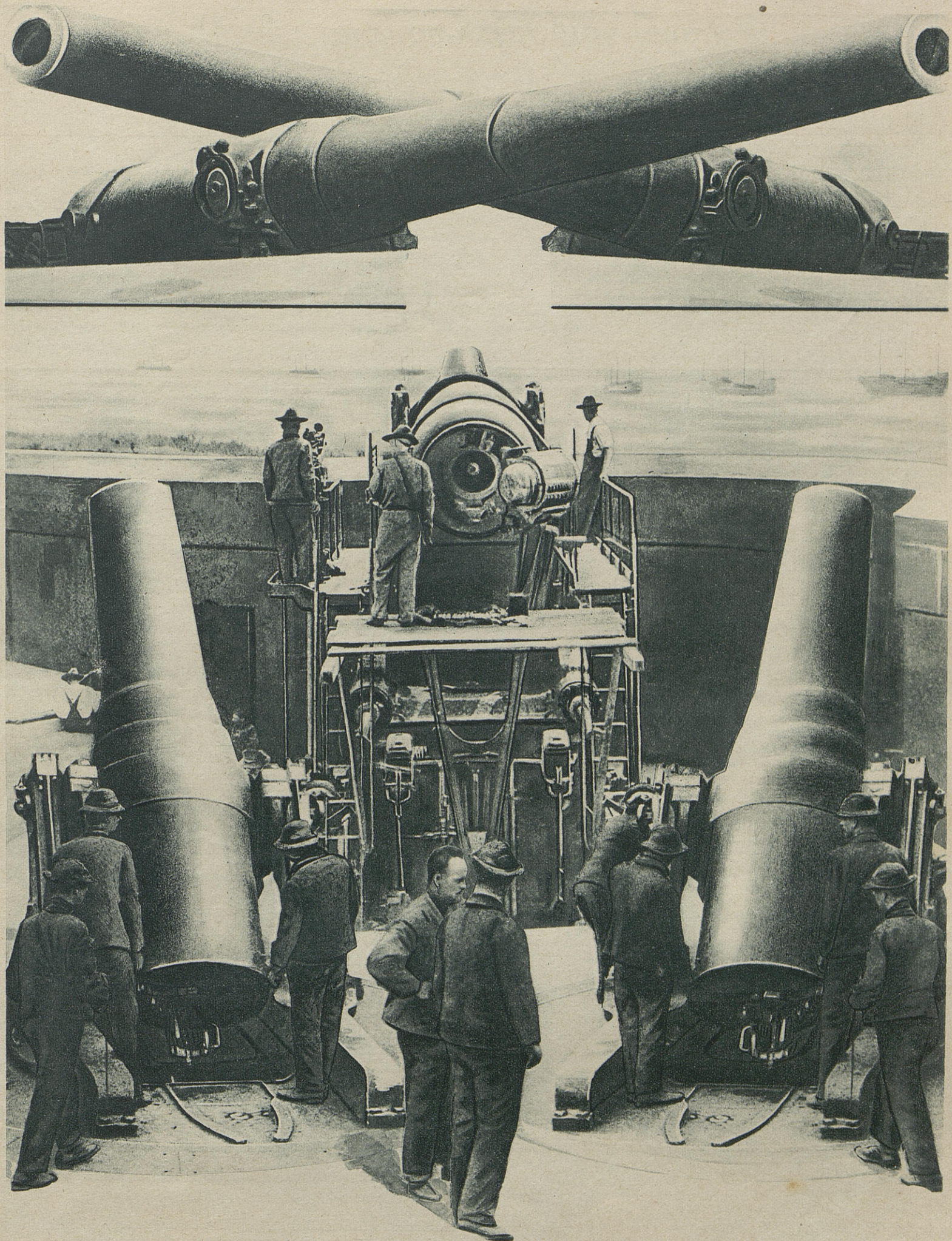
Cet ouvrage, unique dans les annales de l'édition, sera complet en 12 livraisons bi-mensuelles (le 1^{er} et le 15) à 1 franc seulement. Chaque livraison contiendra un minimum de 20 clichés autochromes, reproductions fac-simile en 4 couleurs sur beau papier couché, au total 240 clichés en couleurs pour 12 francs !

Ces illustrations — la réalité même — ainsi que le récit descriptif très précis et très documenté qui les accompagne, ont coûté dix mois de patientes recherches à M. Gervais-Courtellemont, universellement connu par ses photographies en couleurs et ses conférences.

Ce merveilleux ouvrage, d'un prix si modique, est publiée par « l'Édition Française Illustrée », qui édite déjà trois grands succès : « l'Histoire illustrée de la Guerre de 1914 » par G. HANOTAUX, « J'ai vu... » et « La Baïonnette » (8, boulevard des Capucines, Paris).

(1) Voir les numéros 20 et suivants.

J'ai vu...

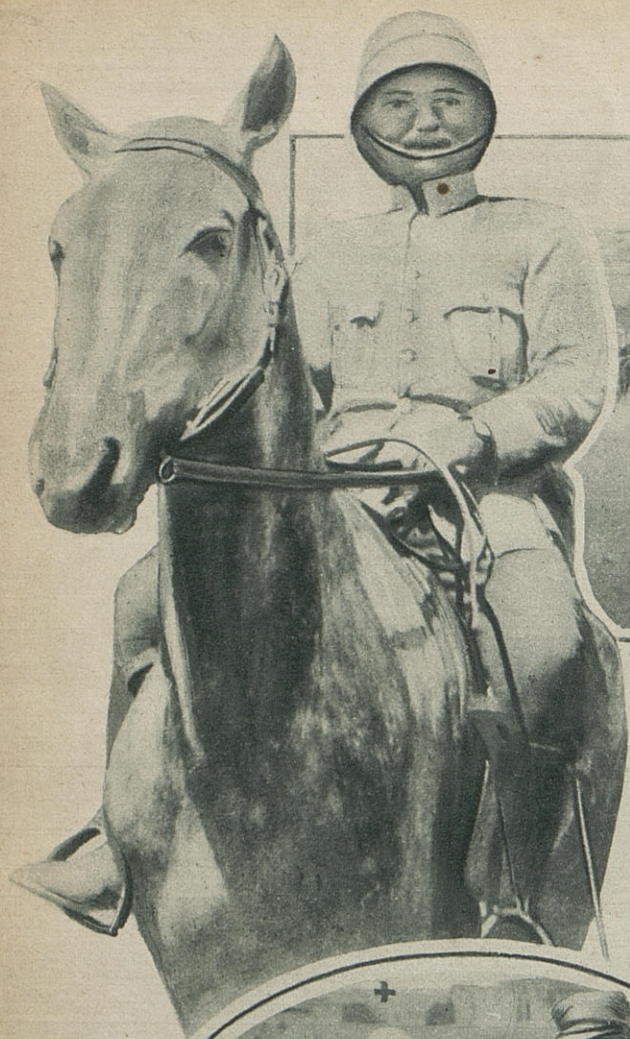


LES AMÉRICAINS ONT DE QUOI RÉPONDRE...

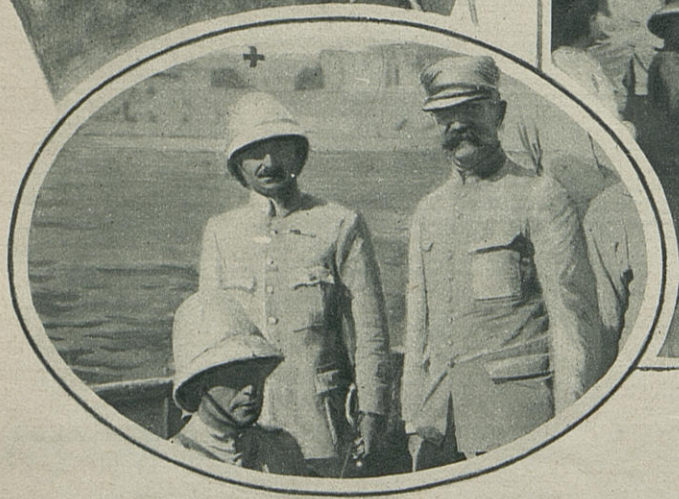
La manière dont les Allemands comprennent la guerre navale et qu'ils ont illustrée par les torpillages du "Lusitania" et tout récemment de l'"Arabic" — où près d'une centaine d'innocents trouvèrent la mort — ont exaspéré les Américains. Ils

ont admis l'idée d'une rupture immédiate. On voit par le document ci-dessus qu'ils pourraient se défendre. Les monstrueux canons de marine dont toutes leurs côtes sont garnies peuvent envoyer à 30 kilomètres des obus de près d'une tonne.

J'ai vu...



Le régiment de la Légion grecque se rend aux Dardanelles, sur la ligne de feu.



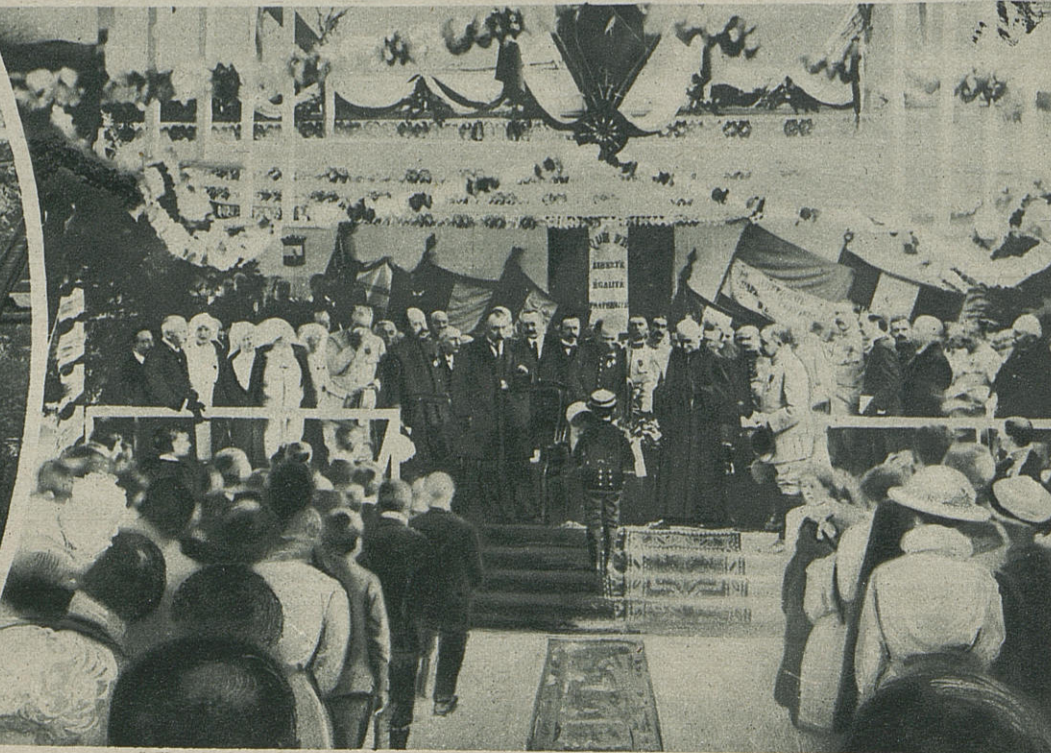
En haut, à cheval et dans le médaillon, le commandant Karaservas, et le commandant Sarrou, de l'état-major français.



Les femmes grecques viennent chercher de l'eau aux sources gardées par les troupes.

LES VOLONTAIRES GRECS COMBATTENT DANS NOS RANGS

Pas plus que le grand ministre qui dirige à nouveau ses destinées, le peuple grec n'hésite dans le choix de ses sympathies : c'est de notre côté que ses volontaires se sont rangés. Sous les ordres du commandant Karaservas, ils se battent sous nos couleurs, avec l'héroïsme légendaire des vainqueurs de Salamine et Marathon.



LA PREMIÈRE DISTRIBUTION DE PRIX EN ALSACE RECONQUISE (SAINT-AMARIN. 18 AOUT)

Tous les anniversaires, toutes les cérémonies, en Alsace redevenue française, empruntent aux souvenirs qu'elles évoquent une part d'émotion infinie. Voici, après quarante-cinq ans, les écoliers et les écolières de Saint-Amarin, couronnés enfin par un Français, le général Serret,

commandant le territoire, qui préside la cérémonie. A droite, un jeune élève alsacien, portant l'uniforme classique des lycées de France, offre des fleurs au général. A gauche, le général Serret et les autorités civiles s'avancent au milieu des assistants rangés en haie d'honneur.

EN MARGE DE LA GUERRE



A la maison des frères de Saint-Jean-de-Dieu, S. G. le cardinal Amette donne sa bénédiction à deux officiers blessés qui viennent de recevoir la médaille militaire.



Le premier geste de M^{me} Sarah-Bernhardt, que l'amputation qu'elle a subie a tenue de longs mois à Arcachon, a été de participer à une fête de bienfaisance organisée au profit de nos blessés.



En Argonne, le général Dubail accompagné de son officier d'ordonnance, le capitaine Legorju, suit de l'œil la poursuite mouvementée d'un aviatik par un avion français.



Pendant le repos, sur le front, l'artiste de Presle, lauréat du Conservatoire, chante avec ses camarades « le Cri de Guerre », œuvre de son colonel.



Le plus jeune décoré de l'armée française. C'est Yves Mehel, qui l'an dernier était encore un boy-scout de la section de Morlaix.

Notre numéro spécial sur
LA VICTOIRE DE LA MARNE

Paraîtra samedi 7 Septembre

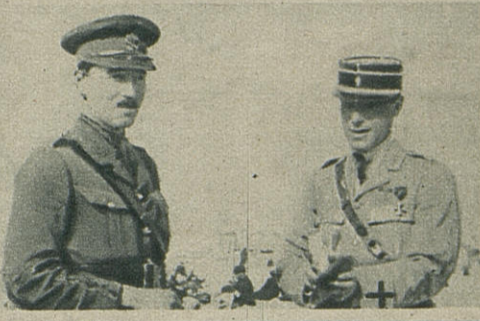
Comme nous l'avons annoncé, ce numéro sera documentaire. Grâce à des cartes précises, détaillées et d'une lecture facile, nos lecteurs pourront se faire une idée claire de l'ensemble des opérations que l'histoire appellera :

LA VICTOIRE DE LA MARNE

Mais ce sera aussi un numéro pittoresque, vivant et d'action. Les personnalités des généraux vainqueurs, Joffre, Maunoury, Foch, Dubail, de Castelnau, Sarrail, Franchet d'Esperey, etc., du général French, y seront évoquées dans leur cadre, avec leurs ordres du jour, leur marche en avant, leurs efforts surhumains et leurs combats.



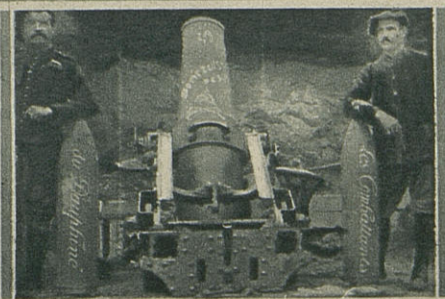
Leurs victimes de l'Arabic que les pirates allemands torpillèrent le 18 août. Miss Allison, que l'on voit ici, n'échappa à la mort que par miracle.



Francis de Croisset, l'auteur de tant d'œuvres d'une psychologie si subtile, s'est engagé dès les premiers jours de la guerre. Il vient d'être décoré.



Le roi de Belgique, a visité le 23 août le front des armées françaises. Il était accompagné du Président, du ministre de la Guerre et du généralissime.



Un canon d'alpins qui compte à son actif quelques heureux tirs sur les batteries ennemies. C'est celui des diables bleus de la compagnie du Dauphiné.



Sur le front italien. Après avoir fouillé de ses jumelles les positions autrichiennes, le roi s'entretient avec quelques officiers de son état-major.

UNE SEMAINE DE GUERRE: DU 21 AOUT AU 27 AOUT

SAMEDI 21 AOUT. — Sur les rives de l'Oise, notre artillerie a atteint un train et des convois ennemis; en Artois, nous avons gagné quelque terrain.

— Les Allemands ont de nouveau coulé sans avertissement un paquebot anglais, l'Arabic.

DIMANCHE 22 AOUT. — Au cours de la séance du Reichstag pour le vote du nouvel emprunt de guerre, le chancelier de Bethmann-Hollweg a prononcé un grand discours. Malgré d'obligatoires mensonges, le ton général en fut beaucoup plus modéré que d'habitude.

LUNDI 23 AOUT. — L'Italie notifie sa déclaration de guerre à la Turquie.

— En Russie, un Zeppelin a été abattu.

MARDI 24 AOUT. — Grande victoire navale des Russes, dans le golfe de Riga. La flotte allemande est en fuite, après avoir perdu 1 cuirassé, 2 croiseurs, et 7 torpilleurs.

— Un autre navire de guerre allemand est coulé au large d'Ostende.

— L'armée italienne réalise de nouveaux progrès sur le Carso.

MERCREDI 25 AOUT. — L'énergique défensive de l'armée russe réussit à contenir, sur une grande partie du front, l'effroyable poussée ennemie.

— La Turquie songerait à solliciter une paix séparée.

— Le célèbre aviateur Gilbert, interné en Suisse, a réussi à s'évader.

— En Grèce, le cabinet Venizelos est constitué.

JEUDI 26 AOUT. — Une importante flotte alliée attaque Zeebrugge et la côte belge. La ville de Knocke est en flammes.

— Aux Dardanelles, l'armée britannique vient d'enlever 800 mètres de tranchées.

— Les disparus de l'Arabic sont au nombre de 39.

VENDREDI 27 AOUT. — Une escadrille aérienne a bombardé en Woëvre des cantonnements allemands, ainsi que des gares et un parc d'aviation. Les dégâts seraient sérieux.

— M. Viviani, président du Conseil, prononce à la Chambre un magnifique discours patriotique dont l'affichage est voté à l'unanimité.



EN PLEIN COMBAT : LE DERNIER BOND,

Agrandissement d'un cliché pris le

Le 17 août, à Sondernack, près de Metzeral, une compagnie du ...^e d'infanterie, qui tenait une de nos tranchées, reçut l'ordre de déloger les Allemands de la tranchée opposée. Sans hésitation,

nos soldats s'élancèrent à l'assaut. Avec une superbe insouciance, un sergent, Pierre B..., jeune écrivain connu, s'arrêta au milieu de l'ouragan de balles et d'obus, et prit ce cliché de ses camarades



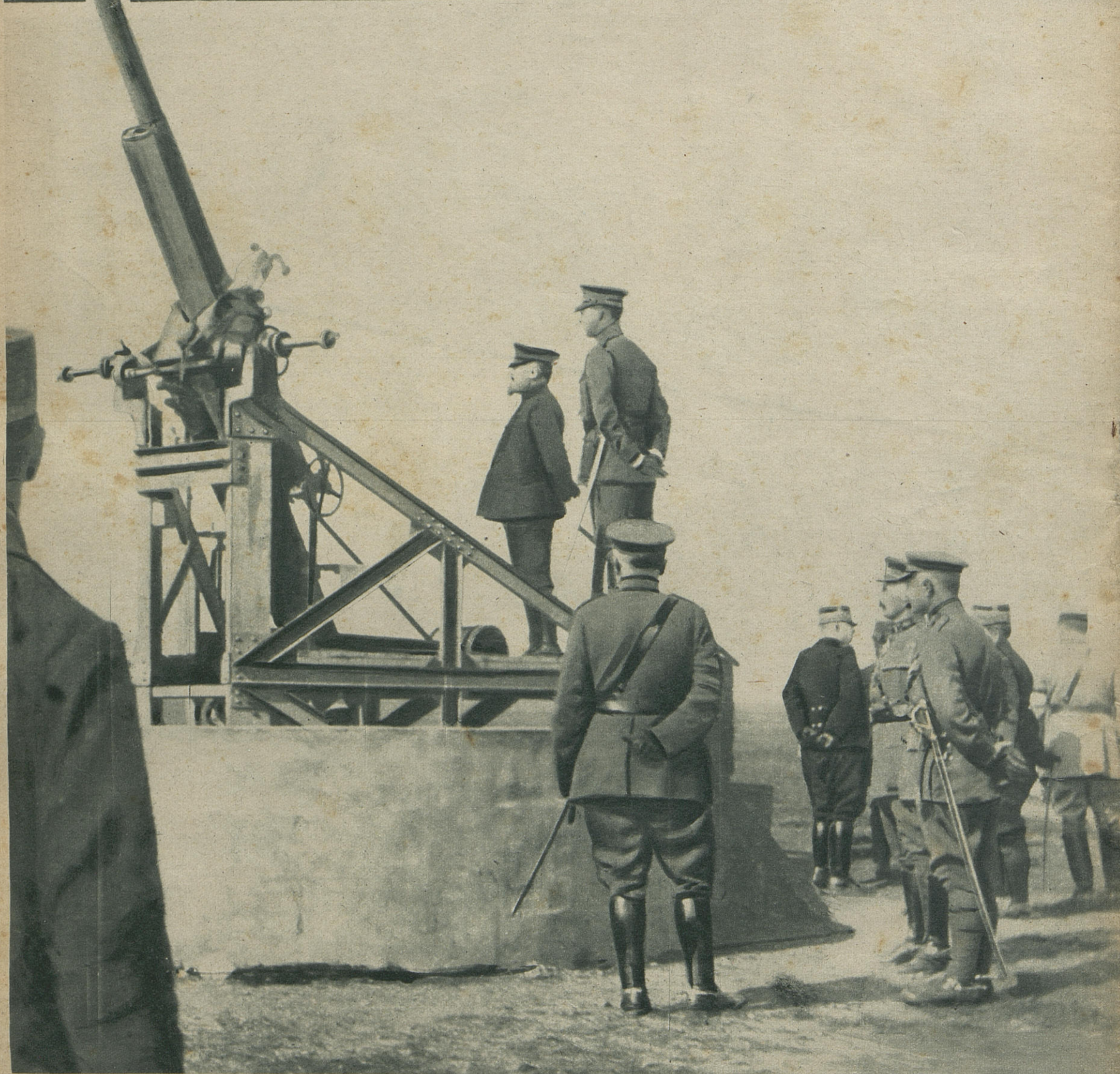
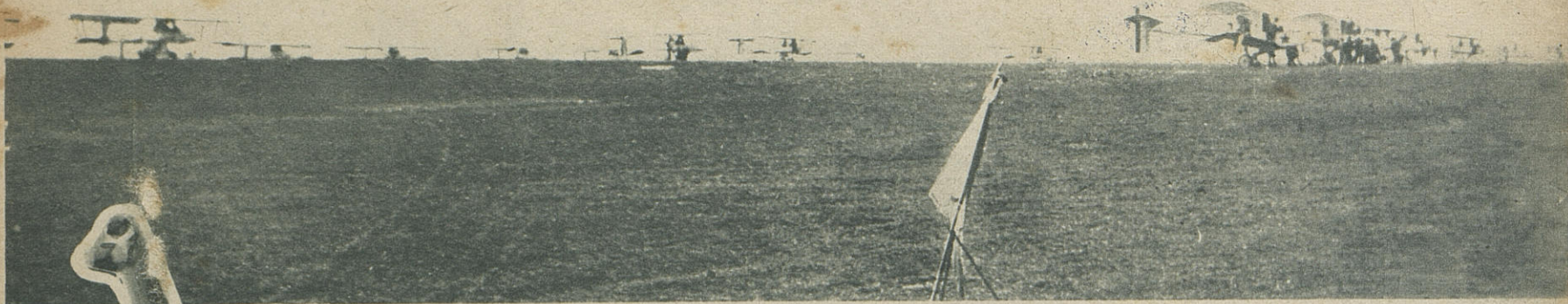
AVANT D'ATTEINDRE LA TRANCHÉE ENNEMIE

17 août, au combat de Sondernack (Alsace).

courant à l'attaque. Il marque surtout un fantassin escaladant le dernier contrefort. La position ennemie est à droite de la fumée produite par l'éclatement d'une bombe lancée par les nôtres. Un des

assaillants, celui dont le fusil en bandoulière étonne au premier abord, brandit une grenade qu'il va lancer. En bas, à droite, la reproduction exacte du document original que nous avons agrandi 60 fois.





LE ROI ALBERT ET LE PRÉSIDENT VISITENT LES ESCADRILLES DE BOMBARDEMENT DE NANCY ET FÉLICITENT LES HÉROS DES RAIDS DE LUDWIGSHAFEN, DE CARLSRUHE ET DOLLINGEN

Nos pilotes viennent encore de se couvrir de gloire en allant le 25 Août, dans un vol audacieux auquel 62 avions prirent part, bombarder les centres militaires de Dollingen et d'Offenburg. Aussi, lors de leur dernière visite au front, le roi Albert et le Président tinrent à exprimer aux chefs des escadrilles de Nancy toute l'admiration qu'ils éprouvaient pour de si beaux

exploits. Sur le document, le roi et le Président debout sur la plate-forme d'un 75 dressé contre les aéros ennemis, contemplent l'envol d'une escadrille. A côté, le maréchal French, le généralissime, etc. En frise, les avions, rangés comme au départ d'un raid sur l'ennemi, attendent, pour s'envoler, le signal de l'arrivée de M. Président de la République et de ses hôtes.